



« Maître, nous avons passé la nuit sans rien prendre ». Constat terrible de Pierre, patron pêcheur aguerré, compétent parmi les meilleurs. .. Lassitude de l'aube stérile... J'entendais hier soir des parents chrétiens (comme tant d'autres) dont les enfants n'adhèrent pas à la foi et au modèle de vie qu'ils ont eu à cœur de vivre et de transmettre... C'est une souffrance profonde. Plus largement, nous pouvons être profondément inquiets devant une société qui se démarque des valeurs et repères de la tradition chrétienne ... Tout à

coup, ce qui nous paraissait acquis, intangible, solide, se trouve remis en cause, balayé.... Expériences personnelles d'échec, de routine, ... Oui nous pouvons être comme Pierre, la gueule de bois au matin d'une nuit bredouille, au matin d'une nuit infructueuse, d'une vie laborieuse si facilement mise en doute. Ca nous arrive. C'est pour certains un désert ou un drame....

Pourtant, durant 2000 ans, on a eu l'impression de savoir faire, le christianisme avait tant bien que mal modelée la vie et les valeurs ; et voilà que les filets sont vides... (N'oublions pas cependant que l'Eglise continue de croître à l'échelle du monde et que de nombreux lieux sont vivants).

En préparant cette homélie, j'ai pris conscience d'une réalité fréquente dans notre Eglise diocésaine et de France à partir de ce que m'ont dit plusieurs personnes récemment. Tant de paroisses sont désertées souvent, par les plus jeunes générations en tous cas. On dirait aujourd'hui : « paroisses en instance de dépôt de bilan », ou en soin palliatif. « Nous avons peiné toute la nuit- et nous n'avons rien pris ».

Ce qui me frappe, c'est que pourtant, partout, si une équipe survit, ou si on en met une en place en priorité pour palier l'absence de prêtres, c'est l'équipe d'accompagnement des familles en deuil. « Notre somme une paroisse vivante, vous savez, on a plein d'enterrements » ! ? On enterre les morts ! Tout en faisant le constat croissant que de plus en plus de gens choisissent de ne plus se faire enterrer à l'Eglise.

Ouah ! Vous devez vous dire que j'ai choisi de vous mettre le moral à zéro ce matin. Comme dit frère Dominique : « Quand tu n'a pas le moral tu l'as plus du tout ! » C'est la sinistrose. C'est pierre bredouille au matin... Excusez l'humour un peu noir.

Frères et sœurs, et si la pastorale des inhumations était une parabole de la pêche miraculeuse ? Comment cela ?

On peut se lamenter de ne plus faire que des inhumations. Mais on peut aussi se réjouir d'avoir là un contact important et profond avec les gens. Un enterrement est un moment de détresse mais de vérité, de pauvreté et d'ouverture. L'humanité est là, nue, crue, devant le sens de la vie. Que ce soit le défunt qui s'en va, ses proches ou les participants ... nous sommes égaux devant la mort. Elle est le questionnement ultime. Le lieu de la foi possible, la soif de confiance absolue... La découverte d'une sépulture néandertalienne à la « chapelle aux saints », par les frères Bouissonie –deux prêtres de Brive- nous rappelle qu'une caractéristique de l'humanité a été et demeure d'enterrer ses morts : donner sens à la vie en donnant sens à la mort. Quelle mission essentielle ! N'est-ce pas un des filets à jeter pour évangéliser partager au monde le Salut du Christ ? L'Eglise est là, au nom du ressuscité, au bord du lac de la mort, et elle va annoncer une Parole, elle va poser des actes qui disent la présence de Dieu, sa tendresse et sa victoire sur la mort.

Oui, les inhumations peuvent être un des filets – parmi d'autres -que le Christ invite l'Eglise à jeter alors qu'elle peut se sentir inféconde.

Mais à quelle condition les chrétiens qui acceptent de « rendre service à monsieur le curé qui ne peut pas tout faire », à quelles conditions vont-ils devenir des apôtres, des missionnaires, à la suite de Pierre et de tant d'autres ? J'en retiens trois.

- 1. Avoir fait l'expérience Dieu, et plus précisément du ressuscité au creux de nos impasses :**
Bien sur il est bon de pouvoir partager son savoir faire, son charisme, comme Pierre sa pêche : capacité d'orateur, de chanteur, d'écoute... mais la vocation de Pierre ne naît pas de sa réussite, mais bien au cœur de son échec. Jésus lui a demandé un service en utilisant sa barque. Prenant Jésus à bord, cela a été pour lui l'occasion d'entendre la Parole. Touché par la force de cette Parole, il a fait confiance à Jésus en jetant les filets malgré tout. Et c'est au creux de son incompétence que Jésus a fait advenir l'abondance. Pierre est saisi et s'écrie : « Eloigne toi de moi car je suis un homme pécheur ». Comme Isaïe en présence de Dieu dans le Temple : « Malheur à moi car je suis un homme aux lèvres impures ». C'est là l'expérience de ce que la Bible appelle la **crainte** de Dieu, qui n'est pas la peur, mais la conscience de l'altérité de Dieu, de sa grandeur. Dire que Dieu est « Saint », au sens biblique, c'est dire qu'il est Tout Autre que l'homme. Cette découverte de notre petitesse, du fossé infranchissable qui nous sépare de Dieu si Dieu lui-même ne le comble pas, est une première étape indispensable dans notre relation à Dieu ; et à partir croire avec d'autres leur possible rencontre du Seigneur. Cette expérience est fondatrice d'une mission féconde. Pour être pécheur il faut d'abord être péché, par Jésus. Et sauvé du péché, de cette séparation de Dieu qui est mort. Car nous avons à être avant tout témoin à la suite de Jésus de la proximité de Dieu et de sa bonté sans faille ; et le témoin a vu, même dans la foi. Nous sommes là au seuil du mystère qui est cette manière de parler pudiquement de Dieu et de l'homme.
Alors Jésus dit à Pierre, « ne crains pas ».
- 2. Etre missionnaire, Paul nous dit ensuite ce que c'est : « Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu ».** Et Paul résume en deux traits ce qu'est pour lui l'Evangile : « le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Ecritures, et il a été mis au tombeau. Il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Ecritures. » « Christ est mort, Christ est Réussite ! » « Vous êtes mortels, vous ressusciterez. Notre ami que nous entourons en cette sépulture est mort, il ressuscitera ». Quelle grâce de se trouver en animation d'obsèques pour faire résonner cette Parole sans équivalent. Le missionnaire est homme de la Parole qu'il a à annoncer par la vie et le langage. D'abord à accueillir cette Parole, à la travailler, à la laisser travailler dans sa vie, dans ses propres impasses pour en être vraiment le porte Parole. Je vous transmets ce que j'ai reçu, et qui m'a fait traverser là où vous vous trouvez.
- 3. Célébrer des inhumations, comme tout service d'Eglise, c'est être passionnés de la mission, oser jeter les filets.** Il y a une époque encore récente où on avait l'impression que la transmission de la foi se faisait toute seule par osmose. Aujourd'hui, il nous faut mettre en œuvre une pastorale de propositions, comme le disent nos évêques depuis quelques années : des lieux de partage, d'initiation, de formation, de prière... pour permettre à tout un chacun de faire un pas de plus, de là où il en est.
Nos frères et sœurs qui font les inhumations déplorent une chose, entre autres : bien sur ils voudraient être plus nombreux pour faire les cérémonies, pour que ce soit moins lourd. Mais plus encore ils déplorent de ne pas avoir le temps de suivre les personnes rencontrées, de repasser dans les familles... Transformer une fonction en mission, n'est-ce pas trouver les missionnaires qui puissent cheminer avec les personnes, humblement, gratuitement et fidèlement ?
Mais aussi oser relayer les propositions ? Ici, comme ailleurs, on vous fait des annonces, l'église en fait, vous avez à disposition les propositions diocésaines... Qu'en faites-vous ? Quand une annonce est faite : vous dites-vous seulement : « Ca m'intéresse », ou, « Ca ne m'intéresse pas ». Ou vous dites-vous : « Tiens, ça pourrait intéresser tel de ma famille, de mes amis, de mon travail, avec qui j'ai eu telle discussion en ce sens... ? ! Dans le même sens, osons-nous partager volontiers une lecture, un film, un article, un chant même, qui nous a aidé, interrogé, et peut faire sortir l'autre de ce matin brumeux d'où il émerge ?

Conclusion :

Paradoxalement, je trouve que notre Eglise –qu'on dit volontiers décalée - est très ajustée aux questionnements du monde, aux aurores angoissées de l'humanité actuelle, au moins dans ses intuitions, ses propositions. Je constate que les 3 points que je vus ai proposé correspondent à trois priorités définies par notre Pape ces dernières années :

L'année de la Foi, que nous vivons actuellement correspond à mon premier point : Benoît XVI invite à la foi, non d'abord comme un dogme mais cette rencontre savoureuse et lumineuse du Christ.

Mon second point traitait de la place de la transmission de la Parole de Dieu. Un synode encourageait l'a dernier els chrétiens à s'appropriier la Parole pour la vivre te e témoigner.

Et puis, il ya a eu cette année le synode sur la Nouvelle Evangélisation, invitant l'Eglise à se laisser évangéliser pour évangéliser, à inventer dans un dynamisme renouvelé les moyens nécessaires et ajustés à faire rencontrer le Christ à tout homme.

Oui, à la suite de Pierre, tout chrétien que nous sommes entend cette question du Christ ce matin : « Qui enverrais-je ? »

Isaïe a répondu : « Envoie-moi ! »

N'ayons pas peur de nos limites, car Paul conclut : « ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et la grâce dont il m'a comblé n'a pas été stérile : je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi ».

Frère Eric